AMUSEMENTS.

TULANE.

Ce soir et toute la semaine.
Matinées Mercredi et Samedi à 1.
M. HENRY GREENWALL PRESENTE
Thos. J. Keegh, Mary Hampton, Geo. C. Boniface et une compagnie spéciale dans
THE
Gay Mr Goldstein.
La semaine prochaine. — GERTRUDE COGHLAN dans Vanity Fair.
6 sept—6f

CRESCENT.

Ce soir et toute la semaine.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 1.
Les Empereurs de la comédie allemande
MASON ET MASON DANS **RUDOLPH ET ADOLPH.**
La plus risible de toutes les comédies musicales.
Nouvelle musique, chants, danses originaux.
La semaine prochaine. — McFADDEN'S FLATS
6 sept—6f

WEST END

CE SOIR.
TOUTE LA SEMAINE.
Bande de Concert Militaire DE ROSENBECKER.
LITTLE ELSIE JANIS,
The American Lotus.
JOHN W. WORED
—ET—
MINDELL HASTINGS.
VITAGRAPHE
Et autres Attractions.
8 sept—1cem

AVIS

Excursions du dimanche à bon marché du New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M. et arrivent à 7:35 P. M. Billets, aller et retour, 50c, 75c et $1.00.
Les trains d'excursion ont repris leur service depuis le 21 novembre.
J. S. LANDRY,
Agent général pour le Fret et les Passagers
J. S. LANDRY,
Surintendant

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

M. et J. Macheca vs Maurice Feitel—action en recouvrement de $565 sur un contrat.

Successions ouvertes :

Mme Catherine F. Schmitt, Malinda Skidmore.

La congrégation de l'Eglise St-Pierre et St-Paul vs la Ville de la Nouvelle-Orléans—mandamus.

L'Etat de la Louisiane vs J. Domecq et fils—réclamation de $2000 pour licences de 1897 à 1901.

Julia Crassois vs Geo. Gemming—séparation de corps et de biens.

Deuxième Cour Inférieure.
Juge A. M. Auco'n.

Comparutions:
John Duncan, actes de violence; Anthony Linden, Huger Gilmore, Albert Linden et Edw. Patterson, attaque et blessure.

Condamnations:
Chas Levy, Gus Grunstrau, Ernest L. Phillips, Mme Aristide Randle, attaque, $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Trouvé coupable:
Vincent Gonzales, attaque.

FAITS DIVERS.

La grève de la levée.

Pas de changement dans la grève des deux unions de Longshoremen. Un autre stevedore, W. B. Mahana, a signé le tarif avant-hier soir. Ils sont ainsi quatre qui ont signé: James Legler à la compagnie de fruits, Henry Peters pour les autres lignes américano-mexicaines, P. Sbarbaro et Mahana. Il est très difficile de mettre l'accord entre tous ces hommes.

La Labor Rights Union a déclaré qu'elle ne veut en aucune façon gêner la grève des longshoremen. Il en a été de même de la Coal Wheelers Union et de la Inland Marinemen Union. Il a dû y avoir hier soir un meeting à cet effet, rue Canal.

Les anarchistes aux Etats-Unis.

Mission de M. Seely.

Hier est arrivé, ici de passage M. Walter Hall Seely, éditeur du "Evening News" de Newark, envoyé en mission secrète dans tout notre Continent.

Il déclare qu'il sera le premier à révéler le complot qui avait pour but l'assassinat du président McKinley.

Ils croit tenir les fils de ce complot, dont Czolgosz n'était que l'instrument inconscient. Tous les chefs de la secte sont dispersés sur le Continent.

Si McKinley n'a pas été assassiné à San Francisco, c'est parce que Mme McKinley était malade et qu'il a fallu changer l'itinéraire du Président.

L'homme qui avait pour mission d'assassiner le Président à San Francisco devait se trouver à Buffalo la semaine dernière. Des circonstances imprévues ont empêché le voyage, mais Emma Goldman et Czolgosz ont été arrêtés à New-York où A. Seely publie son journal et tout près de New York et dans le voisinage de Paterson, le foyer de l'anarchisme. M. Seely a pu comme journaliste, pénétrer parmi cette secte et depuis l'assassinat du président, il est entré en communication avec le service secret. C'est en sa double qualité de journaliste et d'attachés au service secret qu'il voyage en ce moment.

M. Seely dit que depuis l'assassinat les anarchistes ont eu à Paterson, et ailleurs, des meetings où l'on a bu à la santé de Czolgosz, mais en même temps on a désapprouvé l'attentat; ce n'était qu'une ruse pour tromper la police.

M. Seely a dit qu'il y a maintenant à Paterson de 2,000 à 3,000 anarchistes, qui y ont leur quartier général depuis cinq ans.

"La Question Sociale" publiée à Paterson, est leur organe.

Depuis l'attentat, ce journal publie des articles exprimant le regret de voir M. McKinley devenu victime; il ne faut pas s'en rapporter à ses déclarations mensongères. M. Seely croit d'ailleurs que l'anarchisme touche à sa fin, il disparaîtra bientôt.

Les anarchistes à Paterson sont presque tous Italiens, travaillant dans l'industrie de la soie.

Le gouverneur du New Jersey prépare un message dans lequel il demande à la législature qui doit s'assembler le 1er mardi de janvier labolition complète du foyer de lanarchisme par tous les moyens légaux possibles.

Le Club "La Variété".

A l'invitation de l'aimable professeur Soulé, président du Club "La Variété", qui est, comme on sait, propriétaire du "Grand Opera House", nous avons visité hier la salle de réunion des membres, qui vient d'être remise à neuf et superbement décorée.

Disons tout d'abord que le professeur Soulé, à qui était confiée la direction des décorations, a su, avec des moyens extrêmement limités, obtenir une réussite artistique complète.

Sur le plafond de la salle se déroule en demi-cercle une guirlande de fleurs au milieu de laquelle se jouent des amours. Ce plafond est d'un bel effet, non seulement par les nuances délicates que le peintre a su harmoniser d'un pinceau habile, mais par la disposition du sujet qui est d'une grâce parfaite.

Lorsque le tapis oriental commandé par le club couvrira le plancher la salle de réunion du Club de La Variété sera une des plus belles du genre aux Etats-Unis.

Les entrepreneurs, MM. P. H. Wynne et Toby Hart, dans leurs tâches respectives, se sont montrés à la hauteur du délicieux plan conçu par le professeur Soulé.

Le goût artistique de notre population ne peut que se développer au spectacle de travaux de ce genre.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Bureau des Ecoles Publiques

M. De Fuentes
Réélu Vice-Président.

Les membres du Bureau des Ecoles Publiques, MM. Ault, Moss, Capdau, Herbert, Wilson, De Fuentes, Luzenberg, Frantz, Kohnke, Castleman et Pedarré, se sont réunis hier soir en séance régulière.

La séance a été appelée à l'ordre par M. Wilson.

Le secrétaire a donné lecture d'une communication du commis du Conseil de ville, annonçant que MM. C. L. De Fuentes et A. C. Faust avaient été réélus membres du Bureau et que M. Adam Junker avait été élu en remplacement de M. Wm Atkinson.

Sur motion de M. Kohnke, M. De Fuentes a été réélu vice-président du Bureau.

M. Wilson alors a cédé le fauteuil à M. De Fuentes.

Dans son rapport du comité des Ecoles, M. Wilson a annoncé les démissions de Mlles Elise A. Fassmann, de l'école McDonogh No 8, et Anna M. Lynch, de McDonogh No 9.

Le rapport du comité de fournitures accuse des dépenses de $2,333.59.

Le secrétaire a été autorisé à demander au maire de faire mettre en vigueur l'ordonnance relative aux trottoirs dans le voisinage de l'école Howard.

La nomination des portières suivantes ont été confirmée :

Mlle C. L. Van Hauten, Ecole Howard; Mme Ottendorf, Ecole Live Oak; Mlle Corinne Jacobs, Ecole McDonogh No 6; Mme Frank Poché, Ecole Lasalle.

Après l'adoption des règles préparés par le comité, la séance a été levée.

Ouragan menaçant.

Le Dr Cline, du Bureau du Temps (N. O.), a reçu des avis suivant lesquels un ouragan fait rage à l'extrémité est de Cuba. L'ouragan se dirige vers le nord-ouest. Tous les navires en ce moment sur les côtes du sud de la Floride et du nord de Cuba courent de grands dangers.

On espère que nos parages seront épargnés.

WILD CHERRY BITTERS DU DR HARTER.

Vous en Avez Besoin

Pour garder votre estomac en bon état.
Pour stimuler votre foie paresseux.
Pour exciter l'action lente de vos intestins.,

Pour dégager votre cerveau,
Pour vous égayer,
Pour dissiper la tristesse
et rendre la vie attrayante.

Un stimulant salutaire et un tonique apéritif agréable à prendre.

Fait seulement par la Dr Harter's Medicine Co., Dayton, Ohio.

Etablie en 1855.

Son Age est sa Garantie.

En Vente Partout.

Une petite fille de 15 ans en prison.

Une petite fille de 15 ans, Dilia Schmidt, qui travaillait chez Mme E. C. Pries, rue Baronne, près Jena, a disparu, en enlevant quelques bijoux dont elle était fière de se parer. La police l'a cherchée longtemps, en vain. On ne l'a pas trouvée chez sa belle-mère, coin Washington et Liberté. On l'avait chassée de la maison parce qu'elle enlevait tout ce qui tombait sous sa main.

Elle a été trouvée par l'agent Miller coin Bordeaux et Baronne et conduite devant la première cour de cité.

Quand on l'a menacée de la condamner pour vol et de l'envoyer dans une maison de correction, elle s'est mise à rire. Elle avoue du reste franchement tous ses vols. Cette petite malheureuse à moitié abandonnée par sa famille n'a pas conscience de la position lamentable où elle se trouve.

Elle n'aime pas le travail et préfère vivre de vol.

$10,000 de dommages.

Une poursuite en dommages pour la somme de $10,000 a été instituée par Mme O'Hara contre la compagnie James Stuart. Le mari de cette dame était employé sur le steamer Lady Grace comme chauffeur; la chaudière a fait explosion et O'Hara a été tué.

M. Paul Bergé.

Une dépêche particulière reçue hier soir annonce que M. Paul Bergé, le jeune violoniste de notre ville dont le remarquable talent a été fort goûté en ces temps derniers, a passé brillamment l'examen d'admission au Conservatoire de Bruxelles.

Nos compliments au jeune artiste.

HOTEL DE VILLE.

RÉUNION DE COMITÉS.

Les membres du comité de l'ordre public, MM. Moss, Ewing, Briede et McMahon, se sont réunis hier soir sous la présidence de M. Lautenschlaeger.

Une motion proposée par M. Moss a donné lieu à une longue discussion.

Il demandait de faire comparaître M. Ben P. Tiller devant le comité pour expliquer ses dépositions contradictoires dans l'affaire Moulin et de demander au maire Capdevielle de suspendre Tiller pendant l'enquête.

La motion avait été secondée par M. McMahon, mais M. Ewing fut d'avis qu'il ne serait pas juste de demander au maire la suspension d'un homme avant d'établir sa culpabilité.

M. Moss a consenti alors à éliminer la dernière clause de sa motion.

MM. Moss, McMahon et Briede, chargés de faire une enquête sur l'administration de la station centrale du drainage, ont soumis leur rapport dans lequel ils disent que cette station a été dirigée de façon honteuse et que la ville a fait une erreur, en en prenant le contrôle, de n'avoir pas mis un ingénieur compétent en charge.

Le comité termine son rapport en recommandant d'autoriser le maire à nommer un ingénieur avec le sanction du conseil.

Le rapport a été reçu et sera envoyé au conseil mardi prochain.

Un rapport défavorable a été fait sur l'ordonnance de Mme W. H. Williamson.

L'ordonnance donnant le privilège à F. Alba et M. Martin d'ouvrir un débit de liqueurs rue Magasins, 314, a été l'objet d'un rapport favorable.

COMITÉ DE BUDGET

Les membres du comité de Budget se sont réunis hier soir sous la présidence de M. McRacken.

Le message du maire Capdevielle appelant l'attention du comité sur l'état dangereux de la bâtisse de la nouvelle prison, sera discuté lundi soir à une réunion conjointe des comités du Budget et de la Police et des Edifices Publics.

La pétition de Tomy Munfre, L. Gaillard et T. Marius, demandant la somme de $340, pour certains terrains expropriés par la ville, pour l'ouverture de l'avenue de Caroliton, a été référée au comité d'urgence.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Jacob Cohen à Vve Michael Shelly, un terrain borné par les rues Carrollton, Dublin, Elm et Zemple, $1,600.

German Protestant Orphan Asylum à Mme Ch. Manoureaux, deux terrains bornés par les rues State, Camp, Magasin et Burtheville, $1,300.

Charles Godchaux à la New Orleans Butchers Co operation Co. Une portion de terre bornée par le fleuve et les rues Alabo, Charbonnet et Royale, $2500.

La succession de Melle H. M. Léonie Pichot à Melle Berthe Alpuente, un terrain borné par les rues Quartiers, Esplanade, Dauphine et Bourgogne, délivrance de legs,

Chas J. Tarent jr à Mutual Building & Homestead Association, un terrain borné par les rues Tulane, Magasins, Constance et Erato, $1,700.

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

Ce soir, au Tulane, dernière représentation de "The Gay Mr. Goldstein," qui disparaît de l'affiche après une série de brillants succès.

Demain, première de "Vanity Fair," tirée, comme l'on sait, d'un roman célèbre de Thackeray, portant le même titre.

C'est, naturellement, une pièce à grand spectacle. La mise en scène et les costumes sont forcément très soignés, et l'on dit grand bien de la troupe qui est chargée d'interpréter la pièce. Elle attirera sans aucun doute au Tulane.

THEATRE CRESCENT.

Encore une représentation et les Mason disparaîtront de la scène, qu'ils ont égayée depuis dimanche dernier.

Fidèle à ses habitudes, le Crescent continue à donner la note gaie. Il nous promet pour demain une charmante pièce désopilante qui a déjà fait son chemin dans le monde et provoqué bien des rires: "McFadden's Row of Flats."

C'est tout à la fois une comédie, une opérette et un ballet. On y parle, on y chante, on y danse. Le public s'y amuse et s'y rend avec empressement.

WEST END.

Ce soir, définitivement, dernière soirée musicale et comique du West End. Il y aura nécessairement foule si le temps ne s'y oppose pas. Le public va ce soir faire ses adieux au West End pour cette année.

40 HEURES SEULEMENT

pour New York via le Grand Washington et Sud Ouest Limité composé d'élégants chars dortoirs Pullman, chars d'observation, de buffet et de club. Le plus beau train du Sud. Pour lits dans chars dortoirs sur toute la ligne, s'adresser au No 704 rue Commune, à côté de l'entrée pour dames à l'Hôtel St Charles.
3 août—1f

LE Nouveau membre —DE LA— COUR D'ENQUETE SCHLEY.

Presse Associée—

Washington, 13 septembre—L'amiral Ramsey, ancien chef du bureau de navigation, a été choisi pour remplacer l'amiral Howison dans la cour d'enquête Schley.

L'amiral Ramsay fut le prédécesseur immédiat de l'amiral Crowninshield au poste de chef du bureau de navigation du département de la marine. Il est entré, pour la Pennsylvanie, à l'école navale en 1850.

Ses états de service durant la guerre civile montrent une participation à presque tous les engagements avec l'ennemi, dans le bas Mississipi, sur la rivière Yazoo, autour du fort Fisher, à Richmond et à divers points des côtes de l'Atlantique. Il est âgé de soixante-six ans.

On ne peut actuellement prédire si l'amiral Schley l'acceptera.

Visite d'un ecclésiastique.

Presse Associée—

Milburn House, 13 septembre, 9:40 A. M.—Le chapelain Sykes, des Etats-Unis, est arrivé ici ce matin et a été admis immédiatement. Ses services professionnels n'avaient pas été demandés, mais comme il était de passage en ville il est venu prendre des nouvelles du Président.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1901.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"VICTOR HUGO, AUTEUR DRAMATIQUE."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1902 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

PETITES ANNONCES.

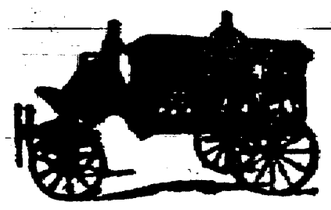
ON demande—Peintres et finisseurs de bois dur. Bons gages à bons travailleurs. Seulement huit heures de travail. S'adresser Frank J. Matthew, 1208-1210 rue du Canal.
14 sept—1f

ON demande—Une femme respectable pour faire le ménage d'une petite famille. S'adresser 926 rue Dumaine. 13sept—3f

ON DEMANDE—Des messieurs comme solliciteurs pour la compagnie du Gaz, commission libérale. Doivent avoir de bonnes manières, être bien éduqués et être bien recommandés. Seuls les hommes compétents doivent faire application. A des bons vendeurs des positions salariées seront données. Compagnie du Gaz, bureaux au premier étage, rue Baronne.
5 sept—

$500,000 A PRETER par GOMEZ et BELTRAN, agents de propriétés foncières, No 126 rue Carondelet.
16 déc—12 mois

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres

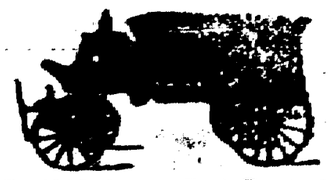


Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1042.

Telephone No 408.
F. Laudumiey & Co.
Limited

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres
1108 et 1112 Nord Rempart.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

TELEPHONE 288.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur



No 1308 Avenue Nord Rempart,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept 1901—1an

Ecole Gratuite de Garçons
De la Société Française du 14 Juillet,
1028 rue St-Pierre, (entre Rempart et Bourgogne.)
La réouverture des classes aura lieu le lundi 16 septembre à 9 heures du matin.
Les demandes d'admission peuvent d'ores et déjà être adressées à Mlle Ada Fruret, Principale de l'Ecole, qui se tiendra à la disposition des Parents des Elèves tous les jours, à partir du lundi, 9 courant, au local de l'Ecole de 9 heures à 11 heures du matin.
Le nombre des élèves est limité à 150.
Le Président de la Société, A. BRETON.
Par ARMAND DARCANTEL, Vice-Président.
Le Comité de l'Ecole: Alcide Fortier, William Romanjon, G. V. Senac.
8 sept—8 14 15

VENTES PAR LE SHERIF

AVIS POUR JUDICIAIRE.

Vente du contenu et installations, etc., d'une buvette. Aussi un "Cash Register."

Mme H. B. Jones vs Fred Haff.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 65,602—En vertu d'un ordre de vente, daté le 3 septembre 1901, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire et dossier intitulés, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le LUNDI, 16 septembre 1901, à 10:30 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Sur les lieux, Nos 317 et 319 rue Carondelet—

Le contenu entier et les installations de la buvette, contenu dans ledit local, consistant en comptoir de buvette avec étagères derrière fond et miroirs, boîtes pour bière, installations de buvette, verreries et faïences, coutellerie, fournaux de cuisine, chaises, tables, rins, bière, liqueurs, etc., d'après l'inventaire enregistré.

Aussi, un "Cash Register."

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

H. B. McMURRAY,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

W. W. Wall, avocat pour la plaignante.
4 sept—4 11 16

Pierre Broudin fit un nouvel effort.

—Pas d'enfants légitimes, reprit-il, c'est possible, mais on peut en avoir d'autres.....Ne joue pas l'ignorance! Tu sais ce que je veux dire!....

Barotte haussa les épaules.

Pierre reprit:

—Ne lui connaît on pas une enfant adoptive, une protégée, une jeune fille enfin à laquelle elle s'intéresse?....

Barotte secoua la tête.

—Non, fit-il.

Mais en même temps son regard scrutait pour ainsi dire la pensée de ce revenant des pays lointains et semblait vouloir pénétrer au fond de son âme pour en arracher le secret.

Pierre Broudin reprit avec plus d'insistance:

—Les serviteurs cependant devinent aisément ce qui se passe chez leurs maîtres ...Madame de Praysac doit recevoir chez elle, patronner ou visiter parfois une jeune fille d'une vingtaine d'années....

Barotte acheva:

—Née au Prieuré, il y a près de vingt ans, en effet....

—Conviens donc que tu le sais....

—Ne vous l'ai je pas dit autrefois? Et ne me disiez-vous pas tout à l'heure que je n'ignore rien de ce qui se passe? Il est né un enfant au Prieuré dans la nuit du 17 octobre 1874....C'est certain.....J'étais devant le château.....L'accouchement a eu lieu dans une chambre de la tour carrée. La baronne d'Orvilliers était là avec Mariette. La sage-femme a emporté l'enfant je ne sais où, dans le coupé du château, conduit par le père Bidault Je les ai vus! Et vous aussi, car vous n'étiez pas loin.

Pierre Broudin fonça le sourcil.

Barotte continuait:

—La sage femme avait sur le visage une épaisse voilette noire. Mariette était obligée de la conduire. Cela je l'ai vu encore, à la clarté des lanternes de la voiture.

C'étaient les circonstances indiquées par la fausse doctoresse.

Pierre Broudin les connaissait bien, lui qui était présent, comme l'estropé, au départ du coupé, mais il se plaisait à lui faire retracer ces détails si précis et si saisissants.

Ils martelaient son cerveau et y faisaient entrer plus profondément une conviction et des terreurs qu'il aurait voulu dissiper.

Barotte reprit en le regardant avec la même fixité et en revenant au ton de leur intimité d'autrefois.

—Tu me disais tout à l'heure: —Parle franchement....je te le dis à mon tour....C'est le sort de cet enfant qui t'inquiète?

—Sans doute.

—Pourquoi?

Pierre Broudin soupira:

—Parce que, cet enfant, c'est le mien! Jadis j'aurais rougi de le confesser.... Aujourd'hui je l'avoue et m'en accuse! Il est né à la suite d'un attentat, d'un crime!

Barotte posa une main sur l'épaule de Pierre et murmura doucement:

—Pourquoi me le dire? Est-ce que je ne l'ai pas su dès le premier jour! La colère t'a égaré... Tu as vu rouge....Tu étais fou!

—C'est vrai! Ma vie entière ne suffira pas à l'expier cette abominable vengeance. Mademoiselle de Rambert avait la pureté d'un lis....Oui, j'ai été coupable, fou de rage et de honte, furieux!... Que te dire?....Cet enfant, c'est le mien, et je veux savoir ce qu'il est devenu, dussé-je m'adresser à la mère elle-même!

—Mademoiselle Louise est un ange de douceur et de bonté! Si on ne le voit pas auprès d'elle, si elle n'en parle pas, si personne dans son entourage ne le connaît....

—Achève!....

—C'est qu'il est mort! Les enfants son fragiles....Combien en voit-on qui n'ont que quelques mois, quelques semaines d'existence!

—Non, il vit.

—D'où le sais-tu?

—J'en suis certain!

Barotte eut un sourire de pitié.

—Pour le supposer il faudrait accuser mademoiselle Louise d'un manque de cœur et d'une cruauté. Elle, abandonner son enfant fût-il né d'une violence, fût-il celui d'un misérable, c'est impossible! Elle en est incapable!

—Elle, fit avec amertume Pierre Broudin, sans doute, mais la baronne d'Orvilliers!

Barotte resta muet.

Pierre Broudin insistait:

—On a pu tromper la mère, la duper, lui mentir....Ne fallait-il pas sauver l'honneur des Rambert, éviter un scandale pareil à celui qui avait écrasé les paysans de la Butte-aux-Roches!

Barotte ne desserra pas les lèvres.

La baronne d'Orvilliers!

Ce nom lui jetait un froid dans l'âme.

D'elle, en effet, on pouvait tout supposer, tout craindre.

—Je suis allé tantôt au Prieuré, dit-il. Si la baronne a un secret, elle est en train de l'emporter dans la tombe.

—Que veux-tu dire?

—Si tu étais passé ce matin à l'hôtel de Rambert....

—Qu'y aurais-je fait?

—Tu aurais pu nous apporter des nouvelles de madame d'Orvilliers. Bidault en attendait aujourd'hui. Depuis quelques jours, elle est à toute extrémité. Les médecins l'ont déclarée sans espoir.

Pierre Broudin blêmit.

Barotte venait de redoubler ses inquiétudes.

Peut être madame d'Orvilliers savait-elle seule ce que son enfant était devenu....

Et cette enfant était une fille, il n'en doutait pas, car plus il réfléchissait, plus il se disait que l'inconnue du paquebot lui avait raconté sa propre histoire.

—Impossible d'être à Paris avant quelques heures, murmura-t-il.

Barotte insinua:

—Tu ne partiras pas sans avoir vu Rose?

—Non!

—Veux-tu que j'aille la chercher?

—Viens avec moi à la ferme, ordonna Pierre. Les chiens te connaissent. Autrement, dans un instant toute la maison serait sur pied.

—Allons.

Ils sortirent.

La clarté seule des étoiles illuminait le magnifique paysage au milieu dequel ils se trouvaient.

A quelque distance de la maisonnette de Barotte, au sommet du coteau escarpé qui bordait le ruisseau, les murs de la ferme se dressaient comme des bastions.

Les deux compagnons connaissaient les détours du sentier qui y conduisait et ils auraient pu le suivre dans les ténèbres les plus profondes.

Bientôt ils franchirent le portail imposant qui sert d'entrée aux bâtiments.

Il passèrent.

Les chiens de garde vinrent les flairer en grondant, mais il suffit d'un mot de Barotte pour les apprivoiser.

—Paix, c'est votre maître!

Arrivé sous la fenêtre de Rose il frappa doucement aux carreaux avec une gaule de coudrier.

Elle se leva aussitôt, se pencha sur le petit balcon de bois sur lequel quelques vases de fleurs étaient posés, et Barotte lui dit à voix basse:

—Mademoiselle Rose, il y a là quelqu'un qui vous demande. Ouvrez.

Elle devina sans peine. Ce ne pouvait être que lui.

—Pierre! murmura-t-elle.

Bientôt ils furent dans les bras l'un de l'autre.

Autour d'eux tout dormait.

—Toi! disait Rose heureuse de ce retour. Enfin! Pourquoi ne pas m'avoir avertie! Tu ne nous quitteras plus!

—Qui sait!

—Es-tu heureux, au moins?

Il murmura à l'oreille de sa sœur:

—Je le serais, si les millions faisaient le bonheur.

—Les millions!

Il posa une main sur la bouche de Rose en lui disant:

—Silence! Peux-tu venir de main à Paris?....

—Si tu le désires.

—Tu demanderas au grand hôtel M. Turner, de Melbourne. Tu n'oublieras pas ce nom?

—Je le connais.....Ton protecteur!

—C'était son nom et c'est le mien.

—Comment?....

—Je t'expliquerai.....quand nous serons seuls tous deux.... Ne dis à personne que je suis de retour.

—Pas même à ma tante Colombe?

—Je l'ai vue. Elle me gardera le secret! Et notre père?

—Il dort.

—Puis le voir?

—Sans doute!

—A l'instant?

—Tu repars donc?

Il tira sa montre.

—Je n'ai que le temps de regagner la gare.

—Comment?

—A pied comme je suis venu.

—Qui te presse?

—Un devoir que j'ai à remplir, une grande inquiétude qui me tourmente....Demain tu sauras tout.

Le père dormait en effet profondément.

Sa chambre, très vaste dans cette demeure qui avait été jadis un manoir de gentilshommes, était sévèrement meublée, comme la plupart de celles des vieux paysans normands.

Une grande armoire de chêne, bizarrement sculptée, en garnissait un côté.

Une table à pieds tors tenait le milieu sous les poutres noires qui semblaient vernies sous leur couche de fumée séculaire.

A continuer